Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 141 (1996)
Heft: 2

Artikel: Une leçon de vie extraordinaire : Le Grand Condé
Autor: Rapin, Jean-Jacques
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-345614

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une leçon de vie extraordinaire : Le Grand Condé

Par le lieutenant colonel Jean-Jacques Rapin

Une existence hors du commun, une personnalité ardente et fière, une époque riche en retournements de toutes natures, voilà qui est déjà en soi un ensemble de circonstances plutôt exaltantes... Si l'on y ajoute le talent d'historien et d'écrivain de Bernard Pujo, auteur d'un volume consacré au maréchal Juin, ouvrage primé par l'Académie française, et d'un magnifique biographie de Vauban, le résultat est un livre passionnant, qu'une fois ouvert, on ne quitte plus. [1]

Formation et éducation

Essayons, à grands traits, de dégager les éléments de la vie de ce prince du Grand Siècle, descendant de saint Louis et proche du trône, Louis de Bourbon, duc d'Enghien (1621-1686), qui motivent encore l'intérêt de l'homme d'aujourd'hui. Au départ, une éducation soignée et forte, basée sur la langue maternelle, le latin, les mathématiques, l'histoire et la philosophie, sans oublier l'art de l'attaque et de la défense des places – primordial à cette époque et dominé par le grand Vauban – auquel le jeune duc s'initie lorsque son père entreprend de transformer son château en forteresse pour lui servir de refuge en ces temps troublés. S'y ajoutent bien sûr la pratique de l'équitation, le maniement des armes, l'apprentissage du commandement et une étude attentive de l'histoire des grandes batailles, dès l'Antiquité, en particulier chez Végèce et Tite-Live. Ainsi se forge un caractère bien trempé, élevé dans le culte des hauts faits de ses ancêtres.

Ensuite, et très tôt dans cette vie, il y a la capacité et la volonté de saisir l'événement qui passe à portée, voire de le provoquer, afin de l'utiliser en sa faveur et de s'en faire un allié. C'est un enchaînement de telles circonstances qui, en 1643, va faire d'un jeune officier de vingt-et-un ans le général victorieux à la bataille de Rocroi. Peu avant de mourir, le cardinal de Richelieu recommande au roi Louis XIII de confier ses armées de Flandre et de Picardie au duc d'Enghien, dont il a a remarqué les qualités exceptionnelles, malgré son extrême jeunesse. Celui-ci n'hésite pas.

Le commandant en chef

Sans tarder, le duc rassemble ses troupes, disséminées dans la vallée de la Somme, mal encadrées, mal soldées. En peu de temps, il rétablit la discipline et la motivation, réorganise les troupes pour en faire une armée et se constitue un état-major particulier composé d'hommes jeunes, ardents et dévoués, à toute épreuve.

En face de lui, l'armée des Pays-Bas est commandée par le capitaine général de l'armée espagnole, secondé par deux généraux pleins d'expérience. Le 19 mai, la victoire de Rocroi est totale. L'armée ennemie est anéantie et le mythe de son invincibilité avec elle. La menace d'une invasion du royaume s'éloigne. Mais aussi, un grand chef est né. Malgré une armée inférieure en nombre, il a fait preuve des qualités que l'on attend de celui qui commande : la capacité de choisir ses subordonnés en fonction des responsabilités à leur confier, la mobilité d'esprit, la faculté de consulter puis, le moment venu, de décider seul ; sur le terrain, la recherche constante du renseignement, la donnée d'ordres concise et claire, enfin la volonté de garder l'initiative du combat, de saisir rapidement mais sans fausse précipitation toute situation nouvel-

[1] *Bernard Pujo:* Le Grand Condé, *Albin Michel, Paris 1995.*

le. Avec, en plus, deux qualités maîtresses indispensables au chef de guerre : l'intuition et la faculté d'entraîner, de galvaniser ses troupes, sans craindre de payer de sa personne et de prendre les risques les plus extrêmes, pour conduire l'action jusqu'à son dénouement. Ainsi, à vingt-et-un ans, le duc d'Enghien entre vivant dans la légende, celle du futur « Grand Condé ».

La Fronde

Avec la mort de Louis XIII, en 1643, l'année même de la bataille de Rocroi, arrive en scène le cardinal de Mazarin, sous la régence d'Anne d'Autriche, le jeune Louis XIV, né en 1638, n'étant pas en mesure de régner. Malgré une série de nouvelles victoires, importantes pour la couronne de France comme la prise de Thionville, au terme d'un long siège qu'il conduit en personne, la victoire – aux côtés de Turenne – de Fribourg-en-Brisgau, la prise de Dunkerque qui revient ainsi à la France, les relations entre le duc d'Enghien, devenu prince de Condé en 1646 à la mort de son père, et le cardinal sont de plus en plus ambiguës.

Si bien que, lorsque la France traverse cette période troublée que l'on appelle la Fronde, Condé entre lui aussi, et pour cinq ans, dans la partie la plus triste et la plus noire de sa vie. Prenant tout d'abord parti pour la cour, il assiège Paris pour obliger le Parlement à traiter, mais ses dissensions avec la reine et Mazarin atteignent à un tel point qu'il est emprisonné pour un an à la Bastille. Affront que Condé n'oubliera jamais... A peine sorti, il se jette à la tête d'une nouvelle Fronde, en 1651, pire que la précédente, où pendant huit ans, par rage et désespoir dans sa lutte contre le cardinal, il en vient à s'allier aux Espagnols. Devenu « rebelle malgré lui » (la formule est de Bernard Pujo), il est « déchu de tous honneurs et dignités » et ses biens sont confisqués. Ici encore, banni, exilé, isolé, abattu mais convaincu de son droit, il lutte pied à pied, comme à la tête de ses troupes, pour rétablir son honneur et celui de ses amis. Il parvient à gagner à sa cause le roi d'Espagne lui-même, Philippe IV, si bien qu'avec la signature du Traité des Pyrénées, en 1659, cette situation pénible et absurde prend heureusement fin.

Il fait acte de pleine allégeance au nouveau roi, Louis XIV, qui vient d'atteindre sa majorité. Le monarque, avec intelligence, pardonne. Il connaît la valeur de l'homme, de ce chef de trente-huit ans et des services qu'il peut en attendre. Il ne se trompe pas, lui qui dira un jour, à l'annonce de la mort du prince de Condé : « Je viens de perdre le plus grand homme de mon royaume ! »

Le « Général » de Louis XIV

Condé est donc rétabli dans toutes ses charges et prérogatives. Les épreuves l'ont changé, mûri. De taille élancée, sa physionomie d'aigle s'est accusée, mais il reste capable d'efforts physiques peu communs, à cheval en particulier. A son retour, les choses changent en France. Mazarin meurt en 1661, et les séquelles de la Fronde s'effacent. Les années qui viennent vont permettre au Grand Condé de se faire pardonner, comme aussi de donner toute sa mesure, avec toutefois une parenthèse un peu curieuse, celle de l'offre qui lui est faite d'accéder au trône de Pologne, comme successeur du roi Jean-Casimir, mais qui s'enlise dans les intrigues et la procédure, avant que le rêve ne s'évanouisse...

A la mort du roi d'Espagne, Louis XIV poursuit sa politique d'annexions territoriales. Sous le commandement de Turenne, ses troupes occupent la Flandre en 1667 ; c'est là que Vauban se distingue aux yeux du roi par le siège rapide et efficace de Lille. L'année suivante, c'est le retour de la Franche-Comté espagnole. Condé, cette fois, est chargé de l'opération. Grâce à une étroite collaboration avec Louvois et un secret bien gardé des préparatifs, du 2 au 19 février 1668, Besançon, Salins, le fort de Joux et Dole sont conquis. La confiance est maintenant rétablie entre le roi et Condé. Une autre preuve en est qu'en 1670, le prince accompagne le cortège royal dans sa visite des places nouvellement françaises du Nord,

Arras, Lille et Dunkerque, entre autres, dont les travaux de fortification vont être confiés à Vauban, à qui Condé porte la plus vive estime. Une seconde visite, une année plus tard, confirme l'excellence de ce choix, en particulier à Dunkerque, où les réalisations de Vauban sont considérées comme une prouesse technique.

Le nom de Condé va encore être associé à deux entreprises d'importance pour la France, même si, de plus en plus fréquemment, de violentes crises de goutte et de gravelle l'obligent à se reposer en son domaine de Chantilly, qu'il est en train d'aménager à grands frais. La première, c'est la guerre d'Espagne qui, de 1672 à 1674, va opposer des forces considérables, puisqu'en fait, face à Louis XIV se dressent l'empereur et l'Espagne. Une première fois blessé par un coup de pistolet tiré à bout portant qui lui brise le poignet, Condé se retire, mais est rappelé par le roi. Et le 11 août 1674, à Sennef, il écrase l'armée du prince d'Orange, après une sanglante bataille. Lui-même a dû combattre toute la journée en escarpins et bas de soie, ses jambes enflées par la goutte ne lui permettant pas d'enfiler des bottes, cependant que trois chevaux ont été tués sous lui au cours de la bataille. Cette victoire difficile est l'un des éléments qui contribuent à écarter la menace qui pèse sur la frontière de la Flandre. Mais Condé ne poursuit pas cette campagne, car le 31 juillet 1675, il reçoit une lettre du roi lui apprenant la mort de Turenne en Alsace et lui demandant d'assumer le commandement de l'armée d'Allemagne.

Le crépuscule d'une vie extraordinaire

C'est la dernière campagne de Condé, âgé de cinquante-quatre ans. Malgré son état de santé très précaire, il ne se dérobe pas, mais retrouve toute son énergie. Avec clarté, avec sagesse aussi, il analyse une situation plutôt critique et prend ses décisions. En occupant les points clés, pratiquement sans livrer combat, il obtient le résultat escompté, celui que recherchait Turenne, les Impériaux quittent l'Alsace et pas un Allemand ne reste en-deça du Rhin. Condé quitte ainsi la scène guerrière sur cette impressionnante leçon de modération et d'équilibre. A la mi-novembre 1685, il se retire à Chantilly.

Les dix années qui le séparent de la mort voient s'opérer un grand changement en lui. Ami des arts depuis toujours, il a enfin le temps de se consacrer à l'embellissement de sa somptueuse demeure, d'aménager son parc, ses bassins et ses fontaines, d'y planter des essences rares, d'y créer le cadre qu'il souhaite, sur les conseils de Le Nôtre, le célèbre jardinier, ou de Mansart, l'architecte. C'est là qu'il reçoit une brillante société, entouré de poètes – dont Boileau de qui il apprécie l'esprit – de comédiens qui présentent les dernières pièces de Molière, de Corneille ou de Racine que Condé soutient personnellement.

Cependant, les épreuves ne manquent pas. Sa descendance est loin de lui apporter les espoirs qu'il avait placés en elle. Son épouse – privée de raison, semble-t-il – vit en recluse dans un château éloigné. Malgré une vie agitée, il a toujours gardé des relations étroites avec les jésuites, ses éducateurs à l'âge de l'adolescence. En Hollande, il a connu Spinoza, il s'est préoccupé des relations existant entre le rationalisme de Descartes et la foi. Il s'en explique avec Malebranche et avec Bossuet. Au terme d'un cheminement personnel sur lequel il est demeuré très discret, il annonce publiquement sa conversion, en avril 1685, l'année même où Louis XIV prend la décision – funeste à plus d'un titre ! – de révoquer l'Edit de Nantes.

Au soir du 4 décembre 1686, le prince de Condé s'éteint, non sans avoir dicté une dernière lettre au roi, pleine de noblesse, « calme, lucide et maître de lui, comme il a mené toutes ses batailles », pour reprendre les termes de la belle étude de Bernard Pujo.

J.-J. R.